

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## Cas actifs : seules sept provinces sont concernées

Serge A. MOUSSADJI  
Libreville/Gabon

SELON le bilan épidémiologique dévoilé par le Copil, le 14 septembre passé, le Gabon compte désormais moins de 900 cas actifs. Une baisse qui, si elle a commencé depuis plusieurs semaines, est plus perceptible tout au long des sept derniers jours.

Une baisse qui, si elle a commencé depuis plusieurs semaines, est plus perceptible tout au long des sept derniers jours.

En effet, on dénombrait encore 1 022 cas actifs le 7 septembre et 950 personnes suivies, le 9 septembre. Cette diminution des cas se ressent au niveau de chaque province.

Ainsi, sur neuf provinces, seules sept sont



Un dispositif de sécurité est présent à chaque coin de Libreville-Akanda-Owendo dans le cadre de la riposte contre le coronavirus.

encore fortement touchées par le Covid-19. Selon le Copil, la Nyanga et l'Ogooué-Ivindo, en dépit des tests réalisés (respectivement 205 et 182) durant la

période du 25 juillet au 12 septembre, n'avaient plus de cas actifs. Et ces régions pourraient garder ce statut, sauf en cas de changement lors du prochain

bilan.

Les récents dépistages placent l'Estuaire en première position (298 cas actifs). Cette région est suivie du Haut-Ogooué (206

personnes encore touchées), du Moyen-Ogooué (132), de l'Ogooué-Maritime (125), de la Ngounié (57), de l'Ogooué-Lolo (54) et du Woleu-Ntem (12).

## Des secteurs d'activité diversement touchés

S.A.M.  
Libreville/Gabon

EN août dernier, le ministre de la Santé Guy Patrick Obiang Ndong était en visite sur les sites d'Olam et Maurel & Prom, dans les provinces de la Ngounié et du Moyen-Ogooué. Cette mission, sans qu'on s'en rende vraiment compte, avait permis de mettre en exergue une simple réalité : les agents de la Santé ne sont pas les seuls à payer un tribut au coronavirus. Le Copil, dans son récent rapport, n'a-t-il d'ailleurs pas évoqué des "clusters professionnels". Le secteur pétrolier a été le plus touché. Sur 1 765 dépistages effectués, 291 cas y ont été déclarés positifs jusqu'à présent. Pour rappel, rien que sur la fin du mois de juillet, 125 employés du pétrole avaient été testés positifs au Covid-19.

Les activités forestières sont le second foyer identifié par le Comité de pilotage, avec 23 personnes qui ont été touchées (sur 726 tests réalisés). Puis suivent le secteur privé (56 cas positifs sur 406 dépistages), le public et parapublic (10 cas positifs sur 161 tests réalisés).



Le secteur pétrolier a été particulièrement touché par le coronavirus.

## Une riposte graduée

S.A.M.  
Libreville/Gabon

QUAND le premier cas positif au coronavirus est annoncé au mois de mars de l'année en cours, le Gabon ne dispose que de quatre laboratoires localisés dans l'Estuaire, le Moyen-Ogooué et le Haut-Ogooué. De là, les autorités vont améliorer la capacité de diagnostic. En juin, 11 structures sont répertoriées (le Woleu-Ntem et l'Ogooué-Maritime s'ajoutant à la liste) et en septembre, le Copil peut déclarer que 15 laboratoires ont été installés sur l'ensemble du territoire. L'Estuaire disposant de sept unités de dépistage.

Le Copil a annoncé que de nouveaux laboratoires vont bientôt être installés à Moanda, Bitam, Kango, Lambaréné et Franceville. Une manière de combler un vide

pour les trois premières localités et renforcer le dispositif de riposte pour les deux dernières. Cette perspective s'explique par une volonté d'intensifier la surveillance épidémiologique aux portes d'entrée (terre, mer et air). La capacité des lits est un point qui a aussi évolué. Le Copil indiquant que des provinces ont été largement équipées en la matière. Ainsi, 200 lits ont été ajoutés

dans le Haut-Ogooué (contre 27 au préalable), 100 dans le Woleu-Ntem (contre 17), 100 dans l'Ogooué-Lolo (contre 7), 60 dans la Ngounié (contre 17), 16 dans l'Ogooué-Ivindo et la Nyanga (contre respectivement 7 et 6 lits disponibles auparavant). Seules les régions de l'Estuaire, du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Maritime n'ont pas eu besoin de cette nouvelle dotation.



La capacité litère est passée du simple au double pour faire face à la crise.